

Francis Lacassin
Une mutation nécessaire

Jean Obélix Lefebvre

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

Spécial BD « La crise »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lefebvre, J. O. (1984). Francis Lacassin : une mutation nécessaire. *Nuit blanche*, (16), 51–52.

Hergé. J'adore aussi la Ligne claire à cause des amis de Joost Schwarte. La Ligne claire est d'ailleurs une appellation mal traduite propice aux confusions. Hergé disait que, pour lui, la Ligne claire n'était pas qu'un trait simple, mais aussi un récit simple. C'est aussi une clarté dans le récit...

N.B. — Une continuité linéaire.

F.S. — Ce n'était pas seulement un rapport technique au trait. Cela suppose beaucoup de crayonné, de recherches, avant d'en venir au trait, à la ligne. Et il faut un talent, un génie de dessinateur sous cette apparente simplicité. Certains passeront par ce stade de la Ligne claire qui n'auront pas besoin d'une étiquette pour devenir de grands dessinateurs de BD.... Maintenant, il y en a d'autres qui s'y accrochent de manière artificielle et qui devraient rechercher des bases plus solides face au dessin. Un phénomène de mode est toujours à double tranchant.

N.B. — Une formation aux Beaux-Arts est-elle essentielle?

F.S. — Oui, tout à fait. C'est ce que fut l'école St-Luc. C'était «l'école de BD», une des premières écoles européennes. Il y en avait eu, je crois, en Italie... À St-Luc, il y avait une formation narrative, mais il y avait aussi un gros défaut, c'est que l'intérêt était surtout porté sur le graphisme. D'où, quelques carences narratives...

N.B. — D'où ton intérêt pour la jonction du travail des graphistes avec celui des écrivains...

F.S. — Voilà. Il y a maintenant, pour la plupart des auteurs, un attrait considérable pour la question du récit, du roman, parce qu'on se rend compte des carences. On vient d'une culture de l'image et on a dû faire un gros défrichage pour y parvenir. Surtout que, dans mon cas, je ne suis pas seulement dessinateur. Je travaille beaucoup le scénario, les thèmes. J'avoue qu'il me serait difficile cependant d'accepter qu'on me dise trop quoi faire, d'être trop dirigé par un autre. L'idéal réside dans un travail d'équipe, une symbiose entre deux auteurs, scénariste et dessinateur. ■

*Propos recueillis par Gilles Pellerin
Mise en forme par Jean Obélix Lefebvre*

Bibliographie

Aux Médianes de Cymbiola (avec C. Renard), Humanoïdes, 1983. *Carapaces* (avec Luc Schuiten), Humanoïdes, 1983. *Express* (avec C. Renard), Magic-Strip, 1982. *Les Machinistes* (avec C. Renard), Humanoïdes, 1984. *Le Rail* (avec C. Renard), Humanoïdes, 1982.

Francis Lacassin

Une mutation nécessaire

Francis Lacassin fut le premier défenseur de la bande dessinée. Il fonda la revue GIFF WIFF, première revue consacrée exclusivement à l'étude de la BD ; il s'est impliqué dans nombre de fondations vouées à la défense de ce médium artistique fort contesté à l'époque et il est aujourd'hui membre du jury du Grand Prix de la Bande Dessinée décerné par R.T.L., en plus d'être Président de la Commission d'Aide à l'édition de la bande dessinée au Ministère (français) de la Culture. On lui doit le premier ouvrage sérieux sur l'histoire de la BD, «Pour un neuvième art: la bande dessinée»...

Nuit Blanche. — Vous avez prononcé, à l'université Laval, un discours sur la B.D., la BD en crise. De quoi, de quel aspect avez-vous traité?

Francis Lacassin. — On m'a demandé de prévoir non pas une conférence mais une introduction avec un débat et de trouver un thème... Le sujet traité était donc la BD, la crise de la BD. J'ai peut-être eu tort de prononcer ce mot de crise parce que tous les gens s'imaginent que je vais annoncer la mort de la bande dessinée.

Donc la crise est simplement un symptôme de l'évolution. Je vais citer, à ce propos, le mot de Churchill: «Il y a des gens qui voient des crises dans toutes les opportunités et d'autres qui voient des opportunités dans toutes les crises...» Je veux simplement signifier que la bande dessinée est confrontée avec un certain nombre de problèmes et à une nécessaire mutation, mais qu'il peut en ressortir le plus grand bien pour elle.

N.B. — Quels sont les problèmes que vous identifiez?

F.L. — D'abord il y a un problème de civilisation. C'est qu'on s'intéresse de moins en moins à l'image et à la bande dessinée, l'image fixe. On opte pour l'image mouvante, la télévision, la vidéo.

SPÉCIAL BD
"LA CRISE"

Francis Lacassin





Burne Hogarth
Tarzan

N.B. — *Les maisons d'édition en parlent comme d'un nouveau filon...*

F.L. — *Quand, bientôt, la France sera entièrement câblée, ce sera épouvantable! Ce sera n'importe quoi, l'insignifiance...*

On remarque déjà que les gens, et les enfants en particulier, n'ont plus la patience de déchiffrer une image fixe. On préfère jouer avec des gadgets électroniques et des vidéo-cassettes. Dupuis vient d'être racheté, au bord de la faillite, par Hachette. C'est un signe quand on sait ce que représentait Dupuis. Beaucoup d'éditeurs vont bientôt s'arracher les cheveux...

N.B. — *Dargaud même semble battre de l'aile...*

F.L. — *Dargaud sauve les meubles grâce à une sage politique d'édition d'albums. Dargaud exploite surtout ses grands classiques, c'est à dire: Astérix, Lucky Luke, Bilal...*

Alors donc, la bande dessinée est désertée par les enfants.

N.B. — *Il reste les adultes et les adolescents...*

F.L. — *Oui, mais eux aussi sont très sollicités. Le fait que les enfants et les adolescents aient abandonné les journaux a entraîné la chute des hebdomadaires. Il n'y en a plus que deux ou trois. Et la chute des hebdomadaires a entraîné une disparition d'une politique éditoriale cohérente de la bande dessinée. Dans les journaux hebdomadaires, il y avait un rédacteur en chef responsable qui jugeait des répartitions. Maintenant, c'est fini. La politique éditoriale des maisons est maintenant l'équivalent d'une bouteille lancée à la mer. On ne publie que des albums, souvent distribués de façon anarchique...*

N.B. — *Vous voulez dire que le contact avec le public est perdu, qu'il n'y a plus, comme à la belle époque de Pilote, une cohérente didactique?*

F.L. — *Exactement! C'est le produit brut qui est lancé aveuglément. S'il y a une mode de la SF, tout le monde se lance sur la science-fiction. La politique des hebdomadaires n'était pas aussi erratique. On tentait d'offrir un plus large éventail de créations.*

Il y a donc une surproduction d'albums actuellement mis en marché. Les éditeurs tentent de sauver leurs maisons en éditant le plus d'albums possible. C'est effrayant! Je suis membre du jury de R.T.L. et, malgré le filtrage des éditeurs, je reçois bien 250 albums par an et il y en a bien 600 ou 700 qui paraissent. Qui peut acheter ça?

C'est l'anarchie!... le capitalisme sauvage.

N.B. — *N'avez-vous pas l'impression qu'il manque d'individus déclencheurs, comme l'était Goscinny?*

F.L. — *Absolument! Un bon rédacteur en chef, ça n'existe plus. Et les hebdomadaires ont été remplacés par des mensuels. Le problème des mensuels, c'est qu'ils doivent publier des histoires presque ou totalement complètes. Les histoires complètes sont forcément courtes et ne se prêtent pas à une bonne élaboration. Les sujets sont donc répétitifs. Vous n'avez pas non plus le temps d'installer un univers dramatique. Avec, en plus, pour le dessinateur, la tentation de travailler sans scénariste, on se trouve devant des images à la suite. C'est creux.*

N.B. — *On risque de créer un nouveau type d'analphabètes. Reste-t-il quelque chance de voir se ranimer le feu sacré?*

F.L. — *La bande dessinée est donc bien menacée. Le cinéma avait déjà tué le café-théâtre. On parle d'enregistrer la BD sur cassette. Si on avait enregistré le café-théâtre sur pellicule, ça ne l'aurait pas empêché de mourir quand même. Ça n'est déjà plus le même discours, ni les mêmes exigences. On ne feuillette pas et on ne revient pas à l'arrière...*

Je crois que le seul moyen pour la BD d'exister sera d'affirmer sa spécificité. Il lui faudra traiter d'abord les sujets pour lesquels elle est le mieux prête, les sujets où elle peut concurrencer le cinéma ou la télévision. En bande dessinée, les budgets de reconstitution ne coûtent pas aussi cher. Il faudra aussi que la bande dessinée revienne à des dessinateurs le moins réalistes possible, c'est-à-dire qui permettent de rêver, de laisser le spectateur interpréter des images.

Certains éditeurs ont commencé à réagir et font porter l'effort du côté du scénario. C'est le cas de (À SUIVRE). De toutes les revues qui paraissent, c'est celle qui apporte le plus de soin au scénario et au dialogue. Elle publie des histoires relativement longues sur 4 ou 5 numéros. Il ne s'agit plus de 48 pages mais d'un format variable. Les gens de (À SUIVRE) ont compris nettement le problème et ils ont créé des rubriques informatives. Si bien que, dans cette revue, la bande dessinée n'occupera qu'une partie. C'est donc Casterman, l'éditeur de *Tintin*, qui a, le premier, compris les nouvelles voies de la bande dessinée. ■

Jean Obélix Lefebvre